



# Violences amères

Roman policier

**LA RIVIÈRE NOIRE**  
d'Arnaldur Indridason  
Traduction d'Eric Boury.  
Métailié. 300 pages. 19 euros.

Arnaldur Indridason semble s'être un peu radouci. L'écrivain trempe toujours sa plume dans l'eau la plus sombre des fjords islandais, mais tout comme « Hypothermie », paru en 2010, « La Rivière noire » cultive une veine plus subtile, plus mélancolique et surtout moins « gore » que ses premiers romans. D'ailleurs, cette fois, son « détective », le commissaire Erlendur, n'est même pas là - disparu dans la nature, en quête de son douloureux passé. C'est son adjointe, l'inspectrice Elinborg, qui mène l'enquête. Plus équilibrée, plus heureuse a priori, elle a moins de problèmes avec sa famille. Même si son fils, un ado blogueur renfrogné, lui donne pas mal de fil à retordre. Le crime paraît relativement sim-



Indridason brosse le portrait d'une société islandaise malade et en mal d'identité (ci-dessus : le bar Pravda à Reykjavik).

ple et l'on s'attend à une enquête longue et linéaire. Runolfur, un jeune homme est retrouvé mort la gorge tranchée dans son appartement branché de Reykjavik, avec dans sa poche du Rohypnol, la drogue du viol. Il est vêtu d'un tee-shirt féminin et, non loin de son corps, un châte au parfum épicé a été oublié. Tout porte à croire que c'est la femme qu'il a violée, qui l'a assassiné quand elle a repris ses

esprits. Mais Elinborg dispose de peu d'indices et son voyage en province, dans le village natal du garçon, où l'omerta est de mise, ne lui est pas d'un grand secours.

**Plus amer que jamais**  
De petits faits, de vagues témoignages, quelques virées dans le monde sordide des dealers font émerger du brouillard un fragile puzzle. Grâce à ses associations

d'idées, son vague à l'âme intuitif et le sentiment de révolte que lui inspirent les violences faites aux femmes, l'inspectrice va finalement rassembler toutes les pièces et découvrir le pot aux roses. Il lui faudra replonger dans le passé et forcer le destin. Son humanité sera sa meilleure arme. Indridason croit encore en l'homme (à la femme surtout). Plus doux, donc, mais plus amer que jamais : cette « Rivière noire » hypnotique, progressant au ralenti, distille un entêtant sentiment de malaise.

Car le violeur assassiné se révèle être un détraqué particulièrement pervers. Pourquoi un garçon au physique agréable, sans histoire et aimé de tous, recourt-il à la drogue et au viol pour posséder des femmes qu'il n'a aucun mal à séduire ? C'est une société islandaise malade, en pleine déprime et en mal d'identité que nous décrit le romancier. La résolution du crime ne suffira pas à guérir le cœur et l'âme des victimes innocentes. Le roman se referme sur une plaie ouverte. Et le commissaire Erlendur continue de jouer les fantômes... Dieu sait ce que nous réserve sa probable réapparition !  
PHILIPPE CHEVILLEY